

> LEXIQUE ET CULTURE

Confiance

Thématiques et disciplines associées : Français, enseignement morale et civique.

ÉTAPE 1 : LA DÉCOUVERTE DU MOT

Pour entrer dans l'étude du mot, le professeur présente à ses élèves une « amorce » destinée à leur faire découvrir ce mot en contexte et en situation. Il s'agit de susciter leur curiosité et de ménager leur intérêt, tout en les amenant à deviner le mot « caché » : il se dévoilera grâce à l'amorce choisie comme une première occasion de questionner son sens. Le professeur est invité à en choisir une parmi les trois propositions ou à en créer une lui-même selon les critères proposés.

Un support écrit

« Il ne m'inspire pas confiance.
Il s'arrête toutes les cinq minutes ! »

Raymond Devos, citations recueillies dans *Rêvons de mots* (section « Métiers »),
éditions le cherche midi, 2013

- Qu'éprouve celui qui parle à l'égard de l'horloger ? Pourquoi ?

Un support iconographique

Un [document](#) du site du Ministère de l'éducation : « Pour l'École de la confiance » (vidéos et textes)

- Que doit inspirer l'école aux élèves ?

Un enregistrement audio

Un extrait du *Livre de la jungle*, dessin animé des studios Disney (1967) : la scène d'hypnose de Mowgli par le serpent python Kaa avec la chanson « Aie confiance ».

[Kaa] Aie confiance, crois en moi
Que je puisse veiller sur toi ...
[...]
Fais un somme sans méfiance
Je suis làààà... Aie confiance
Le silence propice te berce, souris et sois complice,
Laisse tes sens glisser vers ces délices tentatrices
Tu dors petit ?

[Mowgli] Oui !
 [Kaa] Aie confiance, oui, crois en moi
 Que je puisse veiller sur toi.

- Que cherche à obtenir le serpent ?

ÉTAPE 2 : L'HISTOIRE DU MOT

Le professeur joue le rôle d'un conteur qui serait aussi archéologue : il fait découvrir aux élèves une histoire qui les amène à réfléchir aux origines du mot, à son évolution, à sa famille ; il les guide dans le décodage des éléments qu'il associe à cette découverte.

Le mot en V.O.

Pour démarrer cette étape et susciter l'intérêt des élèves, une citation très courte est donnée dans sa langue originale (en V.O., comme on dirait au cinéma) : c'est l'occasion de voir et d'entendre quelques mots en latin ou grec (une phrase, une expression), immédiatement suivis de leur traduction. Le professeur peut tout aussi bien travailler, quand il le souhaite, à partir du seul texte français de la traduction, sans présenter nécessairement à chaque fois le texte dans sa langue originale aux élèves.

La citation avec quelques mots dans la langue d'origine et sa traduction

Le vieux Périplocomène (« L'Embrouillé » en grec) sollicite l'aide de l'esclave Palestrion (« le Rusé ») à qui il est prêt à donner toute sa confiance.

PERIPLOCOMENES. - Res subitaria est. Reperi, comminiscere, cedo calidum consilium cito [...]. Tu unus si recipere hoc ad te dicis, confidentia est nos inimicos profligare posse.

PÉRIPLÉCOMÈNE. – L'affaire est urgente. Trouve, invente, donne vite un plan qui chauffe tout de suite [...]. Toi, si tu dis que tu te charges de cette affaire seul, j'ai confiance : nous pourrons écraser nos ennemis.

PALAESTRIO. - Dico et recipio ad me.

PALESTRION. - Je le dis et je la prends en charge.

PERIPLOCOMENES. - Et ego impetrare dico id quod petis.

PÉRIPLÉCOMÈNE. - Et moi je dis que tu obtiendras ce que tu vises.

PALAESTRIO. - At te Juppiter bene amet !

PALESTRION. – Et toi, je souhaite que Jupiter t'aime bien !

Plaute (env. 254 – 184 avant J.-C.), *Le Soldat fanfaron*, II, 2, vers 225 – 232 (traduction A. C.)

Inscrite ou projetée au tableau, la citation est :

- écoutée grâce à un [enregistrement](#)
- associée à une image qui illustrent et accompagnent sa découverte

L'image associée : Scène de comédie, [fresque](#) de la maison « Quadretti Teatrali », I^{er} siècle, Pompéi, Italie.

Retrouvez Éduscol sur



Le professeur évoque rapidement le temps fort lointain de l'écriture du texte pour que les élèves comprennent l'ancienneté de la langue par rapport à celle qu'ils utilisent. Il fait ressortir le / les mot(s) sur lesquels il souhaite attirer l'attention ; il invite les élèves à s'exprimer. Éventuellement, le texte traduit fait l'objet d'une petite mise en voix / en scène par les élèves.

Le professeur accompagne la découverte du texte et de l'image de quelques brèves explications. Il s'agit ici d'un extrait théâtral qui met en scène deux personnages typiques de la comédie latine, dont Molière reprendra les caractères dans ses comédies : le maître âgé et l'esclave rusé.

Le nom « confiance » (*confidentia*) résume ici le rapport qui s'instaure entre ces deux personnages : précisément une sorte de « contrat de confiance » entre le maître, qui se décharge sur l'esclave, et l'esclave, qui devient le maître en prenant la direction des opérations.

On commente rapidement l'expression imagée *calidum consilium*, littéralement « un plan d'action chaud » pour signifier qu'il doit être efficace immédiatement (voir l'expression familière « c'est chaud » ou « ça chauffe »).

Quelques mots peuvent faire l'objet d'un parallèle rapide entre les deux langues : par exemple, outre le nom *confidentia* (« confiance »), le verbe *dico* / « je dis » et *dicis* / « tu dis » ; les pronoms personnels *ego, me* / « moi » et *tu, te* / « toi » ; l'adjectif *unus* / « un ».

Malgré l'état dégradé de la fresque originale, les élèves peuvent repérer quelques caractéristiques du jeu théâtral à mettre en relation avec le texte lu :

- les deux personnages de droite, dont une femme qui porte un masque, semblent inquiets et prêts à se fier (au sens précis de « faire confiance ») au personnage qu'ils regardent (voir les attitudes, le jeu des mains) ;
- le personnage à gauche, vêtu d'une tunique jaune courte, est un esclave, saisi « dans le feu de l'action ». Index de la main gauche levé, il semble prévenir les deux autres personnages : peut-être signale-t-il qu'il a repéré quelqu'un ou quelque chose, qu'il a un plan et qu'il va agir, comme Palestrion dans le texte de Plaute. On devine son masque à la bouche largement ouverte ; on observe son « gros ventre » (un rembourrage) et son teint basané (celui des esclaves qui travaillent et ne se protègent pas du soleil, à la différence des maîtres).

Après avoir écouté l'extrait, les élèves peuvent le mémoriser et le mettre en scène alternativement en latin et en français. Ils pourront prolonger le jeu théâtral avec un autre extrait de la comédie de Plaute où Periplécomène décrit Palestrion en train de cogiter pour trouver un bon plan (voir dans l'étape 4).

La mise au point étymologique

- Le professeur explique aux élèves les grandes étapes de l'histoire du mot : son origine, son sens, son évolution. Il s'appuie sur la citation et le mot en V.O.
- Il replace le mot dans sa famille, en français, mais aussi dans d'autres langues modernes. Il fait apparaître au tableau les arbres à mots. Le premier permet de situer le mot étudié et les principaux membres de sa famille en lien avec la racine ; le second permet de visualiser les mots issus de la même racine dans d'autres langues.
- À l'issue de l'étude, l'arbre à mots pourra être affiché en classe et complété au fur et à mesure de l'année en fonction des mots rencontrés.

L'histoire du mot : le sens originel

Le nom féminin « confiance » est directement issu du nom latin féminin *confidentia*, qui désigne la ferme espérance que l'on place dans une personne, dans une chose. Il est issu du verbe *confido* (infinitif *confidere*) « je me fie à », « je mets mon espoir, ma confiance dans ». Ce verbe est composé du verbe *fido* (infinitif *fidere*), « j'ai confiance », et du préfixe con- (de *cum*, « avec ») qui renforce le sens du verbe simple (littéralement, « placer sa foi avec quelqu'un ou quelque chose »).

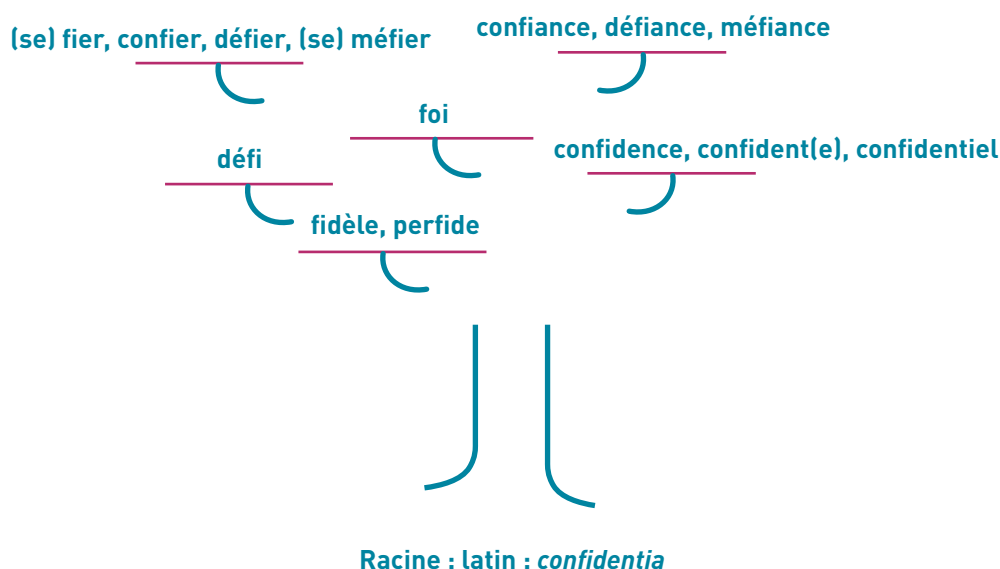
Ces mots font partie de la famille du nom féminin *fides* qui désigne la foi, la confiance, à la fois au sens religieux et au sens juridique : dans la langue du droit, le mot signifie « engagement solennel, garantie donnée, serment », d'où le sens de « bonne foi, loyauté, fidélité à la parole donnée ».

Au plan étymologique, il est important de noter que les noms « foi » et « fidélité » sont issus du nom latin *fides*, de même que le verbe « (se) fier » vient du verbe *fidere*.

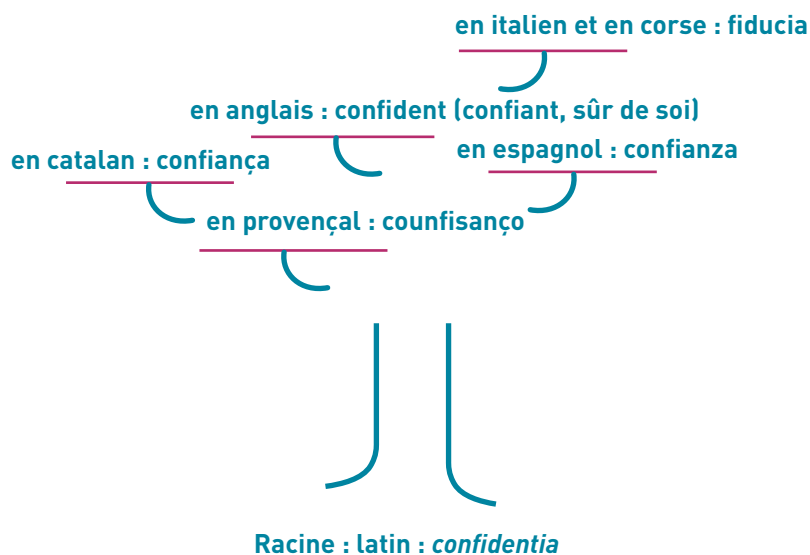
En latin, le verbe *confidere* a souvent pris une nuance péjorative avec l'idée d'avoir trop de confiance en soi. Cette nuance est surtout sensible dans le participe présent *confidens* : « qui a (trop) confiance en soi », d'où « hardi, audacieux, insolent » (voir l'adjectif anglais *confident*, « sûr de soi »). De même, le nom *confidentia* peut prendre le sens d'une « confiance en soi » excessive, d'où « audace, hardiesse, effronterie, outrecuidance ».

Les adjectifs latins *fidelis* et *fidus* s'appliquent à celui « en qui on peut avoir confiance », « qui est digne de foi » ; l'adjectif *perfidus* à celui « qui brise la confiance », « qui ne respecte pas la parole donnée » (le préfixe per- marque ici la déviation). On les retrouve dans les mots français « fidèle », « perfide », « perfidie ».

Premier arbre à mots : français



Second arbre à mots : autres langues

**Notice pour le professeur**

La famille du latin *fides* (*confidere*, *confidentia*) est rattachée à la racine indo-européenne **bheidh-* / *bhidh-* qui exprime l'idée de croire. On la retrouve en grec ancien dans le verbe *πειθομαι* (*peithômai*), « je suis persuadé », d'où « j'ai confiance, je me fie » et dans le nom *πιστις* (*pistis*), « confiance, foi ».

Le verbe *fidere* du latin classique devient *fidare* dans la langue populaire, d'où le verbe « *fier* » et le nom « *fiance* » en ancien français. On le retrouve dans « *fiancé* » (celui qui s'est engagé dans une promesse solennelle de mariage).

Le nom « *confiance* » est attesté en français au XIII^e siècle, puis il est écrit « *confiance* » au XVII^e siècle, sur le modèle de « *fiance* ».

Le nom « *confidence* » est également issu du latin *confidentia* : il a d'abord signifié « confiance intime », puis « communication particulière, le plus souvent orale, que l'on donne ou que l'on reçoit sous le sceau du secret ».

ÉTAPE 3 : OBSERVATIONS ET APPROFONDISSEMENT

Selon le temps dont il dispose et les objectifs qu'il s'est fixés, le professeur part de l'observation de l'arbre à mots pour orienter sa démarche vers des points à consolider ou à développer, accompagnés d'activités variées.

Il prend appui sur des corpus (mots, expressions, phrases) fournis aux élèves ou constitués à partir de leurs propositions. Il peut consulter la « boîte à outils » pour utiliser une terminologie simplifiée et concevoir des activités adaptées à chaque point.

Prononciation et orthographe du mot

Le professeur revient sur l'orthographe du mot « confiance » qui s'écrit avec un « a » et non avec un « e ». Il fait observer que le son [s] s'orthographie ici sous la forme « c », sans cédille puisqu'il est devant une voyelle dite « faible » (e, i).

Polysémie, le mot et ses différents emplois

À partir de l'histoire du mot (étape 2), les élèves retrouvent le sens originel du mot confiance dans diverses expressions qu'ils classent selon leur signification (positive ou négative).

Par exemple, le professeur peut s'appuyer sur le corpus suivant :

« être en confiance », « avoir confiance », « gagner la confiance », « perdre confiance », « abuser de la confiance de quelqu'un », « accorder (ou retirer) sa confiance à quelqu'un », « mériter la confiance », « être digne de confiance », « trahir la confiance », « parler en toute confiance », « choisir un homme de confiance », « occuper un poste de confiance », « établir un climat de confiance », « ébranler la confiance », « s'armer de confiance », « proposer un vote de confiance ».

Formation des mots de la famille

À partir de l'histoire du mot et de l'observation de l'arbre à mots (étape 2), le professeur propose d'étudier la formation de confiance et de plusieurs mots de sa famille :

- le préfixe con- (de cum), qui apporte le sens de « partager avec », se retrouve dans « confier », « confiance », « confidence », « confiant », « confidentiel » ;
- les préfixes in- et per-, qui apportent un sens négatif, se retrouvent respectivement dans « infidèle » et « perfide ».
- le préfixe mé-, qui exprime une idée d'insuffisance, se retrouve dans l'antonyme « méfiance ». Avec le sens de l'adjectif « mal », il entre dans la composition de nombreux mots français qui se chargent d'un sens négatif comme « méchant » (littéralement, « celui qui n'a pas de chance »), « méfait » (action de mal faire), « médisance » (action de dire du mal).
- le préfixe dé-, qui porte l'idée de séparation, de privation, se retrouve dans l'antonyme « défiance » ainsi que dans les mots « défier » et « défi », influencés par le verbe latin *diffidere* (composé de dis- et fidere), « ne pas se fier à ». À l'origine, le verbe « défier » signifie « dire à un suzerain que l'on abandonne la foi jurée, que l'on devient son adversaire », d'où « provoquer (quelqu'un) au combat », « déclarer la guerre à (quelqu'un) ».

Synonymie, antonymie

Le professeur propose aux élèves de mener une recherche sur le CNTRL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales) pour observer les nombreux synonymes du mot « confiance », classés en fonction de leur ordre de fréquence. Il leur demande de faire la distinction entre un sens qui relève plutôt du domaine religieux ou spirituel (foi, espoir, espérance, croyance) et le sens général, qui marque plutôt une qualité de caractère (assurance, hardiesse, courage).

Il les invite à trouver par eux-mêmes des antonymes du mot (méfiance, défiance, crainte, doute, appréhension, découragement, désespoir, perfidie).

ÉTAPE 4 : APPROPRIATION, MÉMORISATION, TRACE ÉCRITE

Le professeur vérifie que les élèves ont bien compris le sens ou les sens du mot. Pour qu'ils soient en mesure de réinvestir les acquis, il veille à varier les exercices et il les aide à conserver une trace écrite de la séance.

Mémoriser, jouer

Le professeur donne à lire et à mémoriser un poème de Paul Éluard (1895 - 1952) où les élèves retrouveront le mot « confiance ».

« Je te l'ai dit pour les nuages
 Je te l'ai dit pour l'arbre de la mer
 Pour chaque vague pour les oiseaux dans les feuilles
 Pour les cailloux du bruit
 Pour les mains familières
 Pour l'œil qui devient visage ou paysage
 Et le sommeil lui rend le ciel de sa couleur
 Pour toute la nuit bue
 Pour la grille des routes
 Pour la fenêtre ouverte pour un front découvert
 Je te l'ai dit pour tes pensées pour tes paroles
 Toute caresse toute confiance se survivent. »

« Je te l'ai dit pour les nuages », *L'Amour, la poésie*, 1929

Lire, dire et jouer

À partir de la situation comique qu'ils ont découverte avec l'extrait de Plaute et la fresque pompéienne (voir étape 2), les élèves sont invités à lire puis à mettre en scène un autre extrait du *Soldat Fanfaron* qui présente l'esclave rusé en pleine cogitation.

PÉRIPLÉCOMÈNE. – Mais qu'est-ce que tu roules en toi-même, Palestrion, au fond de ton cœur ?

PALESTRION (*avec l'air très préoccupé*). – Tais-toi un peu, pendant que je tiens conseil dans mon esprit et que je réfléchisse à ce que je dois faire, à la ruse que je dois trouver.

PÉRIPLÉCOMÈNE. – Cherche ! Moi je m'éloigne un peu par ici en attendant. (*Suivant des yeux le jeu muet de Palestrion*) Regardez un peu, comment il se tient ! Il est préoccupé, il cogite, son air est bien grave, son front soucieux ! Il se frappe la poitrine du bout des doigts : c'est son cœur, je crois, qu'il veut faire sortir. Le voilà qui se retourne, il se penche à gauche ; il tient sa main gauche appuyée sur sa hanche, et avec la main droite il compte sur ses doigts ; il se frappe la cuisse droite avec violence. C'est que les idées ne lui viennent pas facilement comme il voudrait ? Il fait claquer ses doigts ; ça travaille dans sa tête ; il change sans arrêt de position. Oh ! oh ! le voilà qui hoche la tête. Ce qu'il a trouvé ne lui plaît pas. Quelle que soit son idée, il ne la sortira pas sans l'avoir cuisinée, il la donnera bien cuite. »

Plaute, *Le Soldat fanfaron*, II, 2, vers 195 – 208 (traduction A. C.)

Les élèves retrouvent le modèle comique de l'esclave rusé dans la célèbre scène du sac des *Fourberies de Scapin*. Ils peuvent en jouer un extrait en montrant comment le vieux maître (Géronte) se livre en toute confiance au serviteur (Scapin, le valet du fils de Géronte). Par exemple :

GÉRONTE.- Que ferai-je, mon pauvre Scapin ?

SCAPIN.- Je ne sais pas, Monsieur, et voici une étrange affaire. Je tremble pour vous depuis les pieds jusqu'à la tête, et... Attendez.

Il se retourne, et fait semblant d'aller voir au bout du théâtre s'il n'y a personne.

GÉRONTE, *en tremblant*.- Eh ?

SCAPIN, *en revenant*.- Non, non, non, ce n'est rien.

GÉRONTE.- Ne saurais-tu trouver quelque moyen pour me tirer de peine ?

SCAPIN.- J'en imagine bien un ; mais je courrais risque moi, de me faire assommer.

GÉRONTE.- Eh, Scapin, montre-toi serviteur zélé. Ne m'abandonne pas, je te prie.

SCAPIN.- Je le veux bien. J'ai une tendresse pour vous qui ne saurait souffrir que je vous laisse sans secours.

GÉRONTE.- Tu en seras récompensé, je t'assure ; et je te promets cet habit-ci, quand je l'aurai un peu usé.

SCAPIN.- Attendez. Voici une affaire que je me suis trouvée fort à propos pour vous sauver. Il faut que vous vous mettiez dans ce sac et que...

GÉRONTE, *croyant voir quelqu'un*.- Ah !

SCAPIN.- Non, non, non, non, ce n'est personne. Il faut, dis-je, que vous vous mettiez là dedans, et que vous vous gardiez de remuer en aucune façon. Je vous chargerai sur mon dos, comme un paquet de quelque chose, et je vous porterai ainsi au travers de vos ennemis, jusque dans votre maison, où quand nous serons une fois, nous pourrons nous barricader, et envoyer quérir main-forte contre la violence.

GÉRONTE.- L'invention est bonne.

SCAPIN.- La meilleure du monde. Vous allez voir. (*À part.*) Tu me payeras l'imposture.

Molière (1622 - 1673), *Les Fourberies de Scapin*, Acte III, scène 2, 1671

Écrire

Les élèves sont invités à écrire leur propre poème sur le modèle de celui de Paul Éluard, en gardant les premiers et les derniers mots pour exprimer à leur façon ce que leur inspire le mot « confiance ».

« Je te l'ai dit ...

Toute caresse toute confiance se survivent. »

Garder une trace écrite

Le professeur peut consulter la « **boîte à outils** » pour organiser divers types de traces écrites en classe et utiliser la trame de la **fiche-élève**.

ÉTAPE 5 : PROLONGEMENTS

En fonction des objectifs qu'il s'est fixés et du temps dont il dispose, le professeur peut envisager divers compléments.

Et le grec ?

Par sa racine indo-européenne, le nom latin *confidentia* est apparenté au verbe grec πείθομαι (peithômai), « je suis persuadé », d'où « j'ai confiance, je me fie », et au nom πιστις (pistis), « confiance, foi ».

Le professeur peut aussi imaginer divers prolongements sous forme d'activités ludiques.

Le professeur propose aux élèves d'écrire un acrostiche du mot confiance, en cherchant des idées associées à ce qui leur inspire la confiance, à des synonymes ou des antonymes du mot, etc.

Les élèves sont invités à dessiner sous forme de diptyque une idée, une chose, un animal, un personnage qui leur inspire particulièrement confiance, et, à l'inverse, sur la même feuille, quelque chose qui leur inspire de la peur ou de la méfiance (voir la chanson du serpent Kaa proposée en amorce).

Des mots en lien avec le mot étudié :

Lien vers boîte à outils

Lien vers fiche [élève](#)